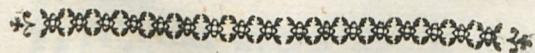


Π d
2488



74

TROISIÈME
LETTRE
AU
PUBLIC.



A' BERLIN.
Chez ETIENNE DE BOURDEAUX,
LIBRAIRE DU ROI ET DE LA COUR.
MDCCLIII.

TROISIEME
LETTRE
AU
PUBLIC.




XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
A. BERLIN
Chez THIENNE et BOURDEAUX
LIBRAIRE DU ROI ET DE LA COUR.
MDCCLIII

~~~~~

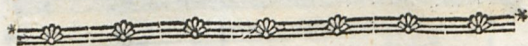
faisseur de Gazette a écrit des
 choses insolentes sur le sujet de
 nôtre Sérenissime République,
 & que cet ouvrage scandaleux
 s'est imprimé, & se vend dans
 la Capitale du Roy vôtre
 Maitre

Jusqu'à present aucun Ecrit,
 aucune Gazette datée de Berlin,
 n'a blessé personne; il nous est
 connu d'ailleurs que sa Majesté
 Prussienne punit sévèrement les

Li-



 Libelles qui touchent les parti-
 culiers; nous sommes donc d'au-
 tant plus étonnés de voir qu'on
 ait permis l'impression de l'ou-
 vrage qui donne lieu à nos
 plaintes, & nous osons espérer
 que le Roy vôtre Maitre ne
 souffrira pas que dans ses Etats
 un particulier insulte des Sou-
 verains. Nous nous flattons
 qu'Elle daignera faire châtier le
 misérable qui vient de nous of-



fenser si grièvement. Il imprime des Traités, & des Articles secrets ; il semble même qu'il nous traite en ridicule : cela n'est en vérité pas soutenable, & il nous faut une satisfaction éclatante. Il est vrai qu'il y a en Europe quelques Etats plus puissants que le nôtre ; mais doit-on nous mépriser parce que nous ne sommes pas les plus forts ? Cependant ma Sérenissime
me

me République fait se faire res-
 pecter en Italie ; nous avons
 résisté seuls & sans Alliés aux
 artifices du Cardinal Alberoni,
 aux Canons, & Excommunica-
 tions de l'Eglise, & à tous les
 efforts de nos Ennemis ; nous
 avons découvert leurs intri-
 gues, détruit leurs projets, com-
 battu pour nôtre liberté, &
 nous nous sommes maintenus.
 Ces actions, si elles s'étoient pas-



sées à Berne, à Venise, ou à
 Amsterdam, seroient-elles plus
 glorieuses que s'étant passées à
 Santo-Marino? Rome dans son
 origine ne fut pas même ce que
 nous sommes à présent; le luxe
 n'a point corrompu l'austérité
 de nos mœurs; on voit chez
 nous des vertus antiques; nô-
 tre frugalité, & nôtre union,
 soutiennent nôtre Etat; nous
 n'avons de précieux que nôtre
 liber-

liberté & nôtre réputation: ce n'est, ni à un malheureux Gazetteur, ni à quelque Puissance que ce soit sur la terre, de nous ravir ce bien inestimable. Nous espérons que Sa Majesté ne souffrira pas plus longtems qu'on nous offense, & que Roy elle embrassera la cause d'une République Souveraine. Nous nous flattons, Monsieur, que vous appuyerez par vôtre grand crédit

—————
 nos justes représentations, &
 que vous procurerez à ma Sére-
 nissime République la satisfac-
 tion qu'elle attend de l'équité
 du Roy vôtre Maitre. J'ai l'hon-
 neur d'être, Monsieur, &c. &c.





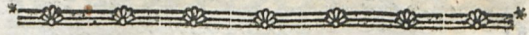
RÉPONSE
DU BARON
DE ZOPENBRUG
MINISTRE D'ÉTAT DE SA MA-
JESTÉ PRUSIENNE.

AU COMTE
RINONCHETTI,
PREMIER SENATEUR DE LA RÉPUBLIQUE
DE SANTO-MARINO.

Monfieur,

Dès que j'eûs reçu la Let-
tre que vous m'avez
fait l'honneur de m'écrire, j'en
ai fait mon rapport à Sa Majesté.

Vous



Vous pouvez être persuadé,
 Monsieur, que tout le monde
 condamne ici hautement les par-
 ticuliers, qui par leurs Ecrits
 osent offenser les Souverains.
 Depuis le Pape & l'Empereur,
 jusqu'à l'Evêque de Constance
 & au Prince de Zipentzerbst, il
 n'est aucun Souverain que le Pu-
 blic ne doive respecter; qu'il soit
 puissant ou faible, allié ou en-
 nemi, cela n'y fait rien, & la
 bienséance exige qu'en faisant
 mention d'eux, ce soit toujours
 dans

dans des termes convenables. Les Grands Princes s'honorent dans leurs semblables; s'ils fouchez eux qu'un Particulier insulte une autre Puissance, c'est oublier ce qu'ils se doivent à eux-mêmes. Depuis un certain tems l'abus de la Presse a été poussé jusqu'au scandale; des Particuliers ont eu à se plaindre de la méchanceté des Auteurs, & il y a eu plus d'une Puissance qui a été offensée par ces sortes de gens, qui compilent des Nouvelles

velles pour vivre, qui débitent plus de mensonges que de vérités, & qui s'érigent en Aretins de nôtre Siécle. Mais, Monsieur, personne n'ajoute foi aux choses qu'ils débitent, & à force d'en imposer grossièrement au Public, ils ont décrédité leurs Nouvelles. On n'a pas attendu que vôtre Sérénissime République ait porté ses justes plaintes des Nouvelles clandestines qui se sont débitées ici; on a d'abord interdit l'ouvrage avec une défense sévé-

re

re à l'Auteur d'écrire sans permission; je me flatte que la Magnanimité de vôtre Sérénissime République se contentera de ce châtiment; défendre de parler à un Babillard, ou défendre d'écrire à un Cerveau brûlé, c'est la plus grande punition qu'on lui puisse faire; nous pouffons jusqu'au scrupule les attentions qu'on doit aux Puissances étrangères, & jamais on ne souffrira ici que qui que ce soit leur manque de respect.

Je

Je suis charmé que cette mi-
 sère m'ait fourni l'occasion de
 servir vôtre Sérénissime Répu-
 blique, & de faire connoissance
 avec un homme dont la répu-
 tation est aussi grande que la
 vôtre. C'est avec ces sentimens
 que je serai à jamais, Mon-
 sieur, &c. &c.



Pern Td 2488

ULB Halle

3

002 182 416



sh

VD 18

nc



